

Les Nouvelles
de
L'ASSOCIATION JEAN CARMIGNAC

(Editions F.-X. de Guibert) 3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris
associationjeancarmignac@hotmail.com
www.abbe-carmignac.org

“Les Evangiles sont des documents historiques, presque des chroniques, de toute première main.”

J. Carmignac

n° 40 – décembre 2008

Editorial

« Dix ans déjà » titrait l'éditorial de notre président en tête du dernier bulletin, en se référant à la naissance de notre association il y a dix ans. Dix ans de fidélité à l'esprit de notre cher abbé Carmignac, pour, selon ses propres mots : « encourager et faire connaître les études scientifiques et historiques qui confortent les chrétiens dans leur foi et attirent l'attention des incroyants. » Avec au premier plan la défense de la valeur historique des Evangiles.

L'éventail est large des textes publiés depuis l'année dernière... qu'il s'agisse de ceux de l'abbé Carmignac lui-même en défense de son précieux petit livre (*La naissance des Evangiles synoptiques*), ou des études sur le Saint Suaire et le Soudarion d'Oviedo, des études historiques sur la présence des chrétiens à Rome au premier siècle ou encore celle sur l'importance de la papyrologie pour la datation du Nouveau Testament...

Nous tenons à remercier les auteurs, M. Christian Fayat qui est parmi nous aujourd'hui, Madame Traudl Wally qui nous a écrit son regret de ne pouvoir être des nôtres, Madame Ilaria Ramelli de l'Université de Milan, Don Vernet, Madame Ceruti ici présente, venant de Zambie et le professeur Luciani dont nous avons beaucoup apprécié la traduction lumineuse de « Noli me tangere », qui, venant de Corse, nous fait aussi la joie d'être avec nous aujourd'hui.

Tout modeste qu'il est, notre bulletin a parfois une audience qui va au-delà de notre cercle : les savantes études de M. Fayat sur le Linceul de Turin ont touché beaucoup de monde, ce qui lui a valu d'être appelé par le CIELT à faire partie de son comité scientifique, honneur qu'il a décliné par discrétion et pour rester indépendant.

Dans un autre registre signalons l'aide apportée par l'association à cette universitaire néerlandaise qui travaille à Jérusalem sur l'origine des Evangiles. Sa thèse porte sur le manuscrit hébreu du rabbin Domenico Gerosulimitano (1615-1616)

- 1... Editorial et compte rendu de l'Assemblée générale du 11 octobre 2008, par Gilles Pichon.
- 4... Qu'est-ce que le fondamentalisme ?, par l'abbé Jean Carmignac.
- 5... La raison d'être Catholique en 7 étapes, par Jerome D. Gilmartin.
- 8... Indices de la connaissance du Nouveau Testament chez les romanciers de l'Antiquité et autres auteurs païens du 1^{er} siècle ap. J.-C., (VII^{ème} partie), par Ilaria Ramelli.
- 11... Le calice de Valence, par Marie-Christine Ceruti.
- 13... En encart, photographie du « Calice de Valence ».

de l'Évangile de Matthieu, celui-là même que l'abbé Carmignac avait préparé pour être le 6^è tome de ses rétroversions hébraïques. Elle a été émerveillée de découvrir à l'Institut Catholique, faisant partie des archives léguées par l'abbé Carmignac, l'ensemble des rétroversions qu'il avait rassemblées pour ses propres études.

Un mot enfin sur le contexte dans lequel s'inscrit notre défense de l'historicité des Évangiles. Les controverses exégétiques s'atténuent, faute de combattants, malgré la rancune tenace chez certains vieillards dont on voit encore les effets aujourd'hui. Et comme le disait le frère dominicain Humbrecht à propos de la théologie, « aujourd'hui l'idéologie a ceci de bon qu'elle en a dégoûté tout le monde. »

L'action de notre pape Benoît XVI accompagne puissamment ce retour à la tradition catholique qui éclaire toute l'Église en ce moment. « Rendez-nous le catéchisme, l'Écriture et la messe » disait Jean Madiran depuis des lustres. Après la synthèse fidèle et sûre du catéchisme de l'Église Catholique promulgué par Benoît XVI en 2005 (Il s'agit du catéchisme abrégé), après le Motu Proprio *Summorum Pontificorum* redonnant toute liberté à la messe de Saint Pie V, voici que l'Écriture fait l'objet du premier synode des évêques convoqué et présidé par Benoît XVI, et ouvert le 5 octobre dernier sur le thème « La parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église ». Nous fondons beaucoup d'espoir sur le magistère de Benoît XVI pour retrouver dans les Écritures le JESUS historique déjà magnifié dans son beau livre sur *Jésus de Nazareth*, et pour protéger à jamais Jean Carmignac et notre association de cette marque de réprobation que constitue l'accusation calomnieuse de « fondamentalisme » formulée encore il y a peu par des clercs bien en chaire.

En terminant, nous remercions chaleureusement l'éminent professeur d'histoire ancienne Erhard Grzybek de l'université de Genève qui a bien voulu nous présenter le livre qu'il vient de publier dans les écrits de la faculté des sciences humaines de l'université d'Augsbourg sur « *Le procès de Jésus* ».

Gilles Pichon, Vice-Président de l'Association

Compte rendu de l'Assemblée générale du 11 octobre 2008

Notre dixième assemblée générale a commencé comme à l'habitude par une messe dite par M. l'abbé Molinier à la mémoire de l'abbé Carmignac, dans la crypte du Rosaire de l'Église Saint Sulpice à Paris. Notre président qui ne pouvait se joindre à nous était présent par ses pensées et ses prières.

Étaient présents ou représentés 45 personnes membres de l'association.

1. Rapport moral (voir l'éditorial) et vie de l'association :

Signalons qu'en dehors des envois (bulletins et n° spéciaux) l'Association a pu répondre à la demande de plusieurs personnes souhaitant acquérir la collection complète de nos 40 bulletins (le n°0 + les 39 suivants) et s'affirmant très heureuses de pouvoir « puiser dans un tel trésor ».

Nous avons pu accueillir à Paris, en juin, une grande érudite néerlandaise qui travaille à Jérusalem sur les mêmes pistes que l'abbé Carmignac. Sa thèse porte sur la rétroversion en hébreu de l'Évangile de Matthieu, faite en 1616 par Domenico Gerosolimitano, le texte même dont l'abbé Carmignac, peu avant sa mort, avait préparé la publication comme 6^è tome de sa splendide collection de *Traductions hébraïques des Évangiles*. Très intéressée par les travaux de l'abbé Carmignac elle a pu aller à l'Institut Catholique et y passer des jours studieux, enfermée à la bibliothèque des archives où elle nous dit avoir reçu un bon accueil. Elle a été émerveillée par l'ensemble des rétroversions rassemblées par l'abbé

Carmignac et c'était émouvant de l'entendre dire à quel point elle appréciait l'étendue, l'intelligence et la perspicacité de ses travaux. Au nom de l'association, M. de Guibert a pu lui offrir les cinq premiers tomes des *Traductions hébraïques des Evangiles*, ce qui nous a-t-elle dit lui a fait très plaisir.

2. Rapport financier

Les comptes arrêtés au 10 octobre 2008 sont positifs, mais d'assez peu, le poste des dépenses s'étant alourdi cette année de par l'envoi, en plus des 4 bulletins trimestriels, d'un numéro spécial (confirmant, par la physico-chimie, l'antiquité du Linceul de Turin) et d'un supplément au numéro 37 (qui, lui, confirme par le calcul des probabilités l'identité chrétienne du carré Sator). Mentionnons également les frais engagés pour commencer à développer le site Internet. La cotisation reste néanmoins à 15 euros pour l'année 2009.

3. Election d'administrateurs

M. Luciani et Mme Olivier, administrateurs sortants, sont réélus.

4. Conférence du Professeur Erhard Grzybek

L'étude qui nous a présentée le Pr. Grzybek, étude conduite avec son collègue Adelberto Giovannini de l'université de Genève est le résultat d'un enseignement universitaire de plusieurs années et de « nombreuses heures de discussion ». Le livre a été publié en allemand par les presses universitaires d'Augsbourg. Son titre en français serait : « *Le procès de Jésus. Autonomie judiciaire juive et pouvoir judiciaire romain* ».

Après un bref rappel du déroulement du procès de Jésus, le conférencier examina les trois thèmes principaux de son livre : les sources antiques concernant le pouvoir judiciaire juif, la juridiction romaine dans les provinces, les relations entre le peuple juif et les Romains. Ayant bien précisé qu'il refuse de traiter la question de la responsabilité de la mort de Jésus, question qu'il considère comme « extrêmement fatale » pour l'histoire du christianisme, il montre, à partir de nombreux textes de l'antiquité (Actes des Apôtres, œuvres de Flavius Josèphe, lettre du roi Agrippa à Caligula...), que le peuple juif possédait, par privilège accordé par César, le pouvoir judiciaire dans les affaires religieuses.

La difficulté reste alors d'expliquer cette réponse faite à Pilate au prétoire « Pour nous, il ne nous est pas permis de mettre quelqu'un à mort ». Pour l'auteur, la réplique faite à Pilate aurait été le fait de pharisiens mettant en avant le 6^e commandement du Décalogue « Tu ne tueras point ».

Un applaudissement unanime a salué la présentation extrêmement vivante et intéressante de cette savante étude.

Gilles Pichon

Chers amis et lecteurs,

Comme nous vous le disons ci-dessus, notre trésorerie n'est pas négative mais trop réduite pour entreprendre les **efforts de diffusion** que l'on nous demande depuis déjà quelques années, demande encore plus insistante et justifiée, nous dit-on, par le sérieux des travaux publiés dans le bulletin mais aussi des travaux envoyés en supplément. Sans oublier le **développement de notre site Internet** qui est très attendu.

Nous maintenons la cotisation à la somme modique de 15 euros (7 euros en cas de nécessité) mais **nous vous prions de tout coeur de ne pas oublier votre cotisation** : sans elle, ni le bulletin ni le site ne peuvent exister, ni, bien sûr, aucun développement de la diffusion ou du site.

En 2009 nous enverrons à tous ceux qui nous en feront la demande (jointe au versement) un reçu de votre don pour que vous puissiez bénéficier d'une réduction d'impôts égale à 66% de votre envoi (dans la limite de 20% du revenu imposable). Et nous remercions par avance vivement tous les généreux donateurs qui nous versent un montant supérieur à 15 euros. Envoyez votre chèque rédigé au nom de "Association Jean Carmignac", à l'adresse de notre siège social :

Association Jean Carmignac (Editions F.-X. de Guibert), 3 rue Jean-François Gerbillon, 75006 Paris. Les adhérents italiens peuvent envoyer au siège de l'association un chèque italien en euros au nom de Marie-Christine Cendrier : le transfert sera fait.

associationjeancarmignac@hotmail.com

Qu'est-ce que le fondamentalisme ?

Une nouvelle injure commence à se répandre chez certains catholiques : celle de « fondamentalisme ». Comme marque d'horreur et de réprobation, on accuse ici et là de « fondamentalisme » ceux qui refusent, par exemple, de dévaluer la valeur historique des Evangiles. Mais si l'on demande à ces vertueux censeurs ce qu'est le fondamentalisme, on n'obtient en général que des réponses évasives, comme si ce terme n'était pour eux qu'un épouvantail, sans contenu précis.

Et pourtant l'étude du fondamentalisme est maintenant très facile : un de ses adversaires, le professeur James Barr, qui enseigne à Oxford et jouit d'une réputation internationale, a publié un livre de 379 pages, en typographie bien tassée, intitulé « fondamentalism » (S. C. N. Press, Londres, 1977). Grâce à lui on peut maintenant répondre à la question : « Qu'est-ce que le fondamentalisme ? »

A la fin du siècle dernier et au début de ce siècle, quand le protestantisme libéral commença d'effriter bien des positions bibliques traditionnelles, une vigoureuse réaction entreprit, en Angleterre et aux Etats-Unis, de sauvegarder la foi par un retour au protestantisme primitif, surtout à celui de Calvin. L'enjeu de la bataille était d'importance : pour un protestant, dont la foi repose uniquement sur l'Ecriture, si l'on met en péril l'inerrance de la Bible, tout est compromis : alors la vérité révélée risque d'être remplacée par le produit d'une simple philosophie religieuse.

Pour lutter contre ce danger et pour maintenir la stricte orthodoxie du calvinisme originel, une campagne inlassable essaya de dénigrer ou de réfuter les principales acquisitions de l'exégèse biblique moderne, considérée dans son ensemble comme pernicieuse et erronée. Cette campagne fut surtout orchestrée par une série de brochures, publiées en Amérique de 1910 à 1915, qui portaient le titre collectif « The Fundamentals », et qui servirent à caractériser l'ensemble du mouvement.

Ainsi les fondamentalistes ne combattent pas seulement les excès ou les déviations qui peuvent affecter telle ou telle opinion tenue par certains spécialistes des sciences bibliques ; ce sont les sciences bibliques comme telles qu'ils récusent ou qu'ils contestent. En particulier, comme leurs positions se sont cristallisées et momifiées avant les études récentes sur « les genres littéraires », ils interprètent uniformément les textes bibliques comme s'ils étaient en permanence des définitions dogmatiques, des énoncés juridiques ou des affirmations péremptoires.

Les Adventistes et les Témoins de Jéhovah sont deux catégories de fondamentalistes qui attachent une importance spéciale aux prédictions de l'Apocalypse, mais sans tenir compte de leur valeur symbolique, et qui construisent ainsi à partir d'elles des descriptions anticipées, étonnamment précises, d'une « eschatologie » fallacieuse. Tous les fondamentalistes, puisqu'ils sont fidèles aux anciennes positions protestantes, sont de vigoureux adversaires du catholicisme, qu'ils rejettent aussi catégoriquement que le modernisme.

En somme, le fondamentalisme est la crispation de certains protestants sur une théologie figée, maintenue à l'abri des progrès moderne de l'exégèse biblique.

Dans quelle mesure le fondamentalisme a-t-il pénétré chez les catholiques ? Cela supposerait deux choses : 1) le refus de tout magistère doctrinal en dehors de celui de l'Ecriture. 2) le refus systématique de toute exégèse tenant compte des genres littéraires. Or le premier de ces refus est impossible pour un catholique, car en l'adoptant il deviendrait, par le fait même, protestant ; et le second refus est irréal, car aucun catholique, à ma connaissance, ne met en doute la valeur des méthodes scientifiques appliquées à la Bible et aucun ne rejette un usage judicieux des genres littéraires.

Certes, les catholiques maintiennent eux aussi l'inerrance des livres inspirés et plusieurs d'entre eux ne se privent pas de critiquer les défaillances de certains critiques. Mais cela ne constitue en rien une adhésion au fondamentalisme.

Même s'il conteste la légitimité de certaines hypothèses exégétiques, un catholique ne peut jamais être un fondamentaliste. L'en accuser serait une calomnie.

Jean Carmignac

**Le livre de Jerome D. Gilmartin
The 7-Step Reason to be Catholic
La Raison d'être Catholique en 7 étapes**

Notre ami américain Jerome Gilmartin qui avait fait pour nous l'éditorial du n° 27, vient de publier un livre dans lequel il défend vivement et avec compétence l'historicité des Evangiles, leur datation haute, l'œuvre de l'abbé Carmignac, de Tresmontant, de Thiede. Son ouvrage répond aussi aux principales interrogations ou attaques auxquelles la foi en Dieu et le catholicisme sont soumis aujourd'hui (particulièrement celles du darwinisme athée, des autres confessions religieuses, des scandales rapportés par les media ou des « Code Da Vinci » divers...) : un vade-mecum pour ceux qui veulent des réponses fermes. Un appendice en espagnol et plusieurs, plus courts, dans différentes langues dont le français (voir page 7) permettent d'avoir une idée du contenu du livre.

Divino Afflante Spiritu

Avec l'encyclique *Divino Afflante Spiritu*, publiée en 1943 par le Pape Pie XII, l'Eglise a officiellement reconnu qu'il était important d'expliquer la Bible à la lumière d'une connaissance du grec, de l'hébreu, d'autres langues orientales, de la philologie, de la critique littéraire, de la critique textuelle, de l'archéologie, de l'histoire de l'antiquité, etc.

Cependant quand nous scrutons cette encyclique en cherchant un fondement pour l'importance particulière généralement attribuée à la méthode historico-critique par rapport aux autres disciplines, nous n'en trouvons aucun qui soit évident.

Au lieu de cela, comme on peut l'observer dans la citation ci-dessous, il apparaît que le Pape Pie XII a *d'abord* appelé les exégètes à devenir experts en grec et en hébreu bibliques ainsi que dans d'autres langues orientales et à utiliser ces connaissances pour expliquer le texte original (C'est le parcours suivi par l'abbé Carmignac, Tresmontant et d'autres savants étudiant les sémitismes) :

Qu'il travaille donc avec diligence à s'assurer une maîtrise chaque jour plus grande des langues bibliques [grec, hébreu] et orientales, et qu'il étaye son exégèse avec toutes les ressources que fournissent les différentes branches de la philologie.[...] C'est en suivant la même méthode qu'il importe d'expliquer le texte primitif qui, écrit par l'auteur sacré lui-même, a plus d'autorité et plus de poids qu'aucune autre version, même la meilleure, ancienne ou moderne ; ce en quoi on réussira sans doute avec plus de facilité et de succès si l'on joint à la connaissance des langues une solide expérience de la critique textuelle (1). [Extrait du § 20 ; italiques ajoutés].

C'est seulement ensuite, semble-t-il, que l'encyclique décrit le rôle de la critique littéraire, pour accomplir la tâche « avec plus de facilité et de succès ». Cet autre extrait de la même encyclique paraît affirmer le rôle secondaire de la méthode critique :

« Bien fourni de la connaissance des langues anciennes et des ressources de la critique, l'exégète catholique peut aborder la tâche - la plus importante de toutes celles qui lui incombent - de découvrir et d'exposer le véritable sens des Livres Saints. » [Extrait du § 27 ; italiques ajoutés].*

Ne pouvons nous pas conclure, alors, que la critique littéraire est considérée comme devant *améliorer* une explication du texte original plutôt que de *produire* une explication, particulièrement si celle-ci n'est pas solidement fondée sur le grec, l'hébreu et les langues orientales ?

Il ne peut y avoir de doute sur le fait que, en écrivant cette encyclique en 1943, le pape avait bien conscience de ce que l'abbé Carmignac écrira des dizaines d'années plus tard : à savoir qu'Erasmus en 1518 « a deviné les premiers sémitismes » *et que d'excellents philologues, avant 1750, avaient réalisé plus de cent traités sur les sémitismes* (2). Le Pape voulait certainement dire que les exégètes devraient prendre ces recherches de sémitismes et celles qui ont suivi comme point de départ pour la critique littéraire.

Evidemment, avant la montée en importance de la méthode historico-critique de la deuxième moitié du vingtième siècle, les connaissances s'appuyant sur les sémitismes étaient entièrement en accord avec la conception prédominante des Evangiles « date haute-témoins oculaires » et n'auraient pas attiré l'attention critique qu'elles subissent maintenant.

La Commission Biblique Pontificale reconnaît l'importance de l'étude de la composition sémitique.

En 1993, la Commission Biblique Pontificale a reconnu comme suit l'importance de l'étude de la composition sémitique :

« L'étude des formes multiples de parallélisme et d'autres procédés caractéristiques du mode de rédaction sémitique permet un meilleur discernement de la structure littéraire des textes, qui ne peut que conduire à une plus adéquate compréhension de leur message. » (3)

En 1998 Monseigneur Michael J. Wrenn écrivait ceci : l'abbé Carmignac « *m'a un jour fait part de sa conviction qu'en l'an 2000 l'étude des Ecritures commencera avec l'hébreu ou l'araméen plutôt qu'avec le grec. Tôt ou tard, les spécialistes auront les yeux crevés par l'évidence et se verront eux-mêmes comme moi en train de plonger le regard dans le cadre véritable des Evangiles.* » (4)

Cela n'est encore pas arrivé, bien sûr, mais quand le temps en sera venu, à quels changements dans l'interprétation biblique pouvons nous nous attendre ? C'est une question à laquelle répondent mieux nos érudits en études bibliques.

Nous pouvons nous attendre cependant à ce qu'une confiance renouvelée dans les Evangiles comme histoire exacte rejaillisse rapidement dans le monde écrit et parlé à travers l'Eglise. Le doute céderait la place à un renouvellement de foi qui, avant longtemps, serait ressenti dans chaque séminaire, à travers les Académies Catholiques, dans chaque ministère et apostolat d'Eglise et – plus important que tout – dans la spiritualité des fidèles. Une telle connaissance renouvelée pourrait accélérer substantiellement la Nouvelle Evangélisation demandée par notre ancien Pape Jean Paul II.

[...]

Il est ironique qu'aujourd'hui un si grand nombre de Catholiques, peu coutumiers des Pères de l'Eglise primitive, des connaissances bibliques fondées sur l'hébreu et/ou l'araméen de date haute et de la papyrologie de Qumrân, mais acceptant à la place l'influence moderniste, s'éloignent de l'Eglise catholique, alors que tellement de Protestants, découvrant ces sources – en particulier les Pères de l'Eglise primitive – et rejetant l'influence moderniste, deviennent catholiques.

Il est clair que les écrits des Pères de l'Eglise primitive, les conclusions des biblistes sur des écrits à date haute, fondés sur les sémitismes, aussi bien que celles de papyrologues comme Carsten Thiede, sont essentiels pour une compréhension complète de l'histoire biblique. Les conclusions de chercheurs expérimentés dans chacun de ces trois domaines

d'étude indépendants s'accordent tout à fait et affirment énergiquement que l'événement central de l'histoire – Jésus – est tel qu'il est décrit dans la Bible. C'est la même chose qu'affirment les vies de tant de saints qui, à la lumière de cette histoire passée, ont été capables de suivre les enseignements bibliques de Jésus d'une façon si exemplaire et souvent héroïque.

Jerome D. Gilmartin

Extrait de *The 7 – Step Reason to be Catholic*, pp. 110-113

(1) On trouvera le texte entier de l'encyclique sur :

<http://lesbonstextes.ifastnet.com/pxiidivinoafflantespiritu.htm>

* (n.d.t.) Le texte anglais utilise le mot « aids » qui se traduit en français par aides ou assistance(s).

(2) La Naissance des Evangiles Synoptiques, p.26

(3) « L'interprétation de la Bible dans l'Eglise », présenté par la Commission Biblique Pontificale au Pape Jean Paul II le 23 avril 1993. Voir en anglais :

http://www.c-b-f.org/start.php?CONTID=03_01_02_00&LANG=en

chercher à « Documents », puis à « Holy See documents »

(4) www.ewtn.com/library/SCRIPTUR/CERTHYPO.TXT

Raison d'être Catholique en 7 étapes

Résumé de poche

La copie de ce résumé est autorisée sans limites.

1. De fortes preuves *scientifiques* démontrent un dessein intelligent dans l'univers. (a)
2. Dans toute l'histoire, seul Jésus a manifesté le pouvoir de l'Inventeur/Créateur intelligent, possédant aussi tout pouvoir sur la mort, et lui seul a rempli les prophéties Messianiques. (b)
3. Les preuves de l'origine très ancienne des Evangiles et de leur authenticité comprennent : Les Ecrits des plus anciens Pères de l'Eglise et d'autres, des fragments de papyrus de l'antiquité et les nombreux *Sémitismes* sous-jacents qu'ils contiennent, ce qui explique le grec bizarre des Evangiles. (c)
4. Jésus n'a fondé qu'une seule Eglise, a dit qu'il y aurait un seul troupeau, un seul pasteur et a prié pour l'unité de tous les croyants. (d)
5. Après avoir institué l'*Eucharistie* et donné la primauté dans son Eglise à Pierre, Jésus ressuscité a chargé les apôtres de faire des disciples de toutes les nations. (e)
6. Le Pape et les évêques Catholiques aujourd'hui sont les successeurs spirituels et historiques de Pierre et des autres apôtres. (f)
7. Bien qu'il ait été renié par Pierre, trahi par Judas Iscariote, abandonné par tous les apôtres sauf Jean et que certains prêtres et religieux – y compris quelques papes dans l'histoire – ait été causes de scandale, *Jésus ne nous a donné aucune « clause*

(a) Trouver 21 importants « Dessein Intelligent » - sur des sites Internet associés - dans le sommaire gratuit de neuf pages à <http://7step.catholic.org>

(b) Dans les Evangiles, Jésus nous dit ce que nous devons faire pour entrer au Ciel, et qu'il nous jugera après notre mort

(Jean 5, 22).

(c) www.catholic.net/rccPeriodicals/Homiletic/May97gospel.html

(Fr. G. Duggan) ;

www.ewtn.com/library/SCRIPTUR/CERTHYPO.TXT

(Mgr. M. J. Wrenn) ; « *La naissance des Evangiles synoptiques* », Abbé Jean. Carmignac, Editions F.-X. de Guibert, Paris.

(d) Matthieu 16, 18 ; Jean 10, 6 ; Jean 17, 17-23.

Aujourd'hui au moins 33000 sectes ou églises chrétiennes ne s'accordent pas sur les conditions requises pour être sauvé.

(e) Matthieu 16, 18-19 ; Luc 6, 46-49 ; Jean 21, 15-17 ; Matthieu 28, 18-20.

(f) Isaïe 22, 22 ; Premiers Pères de l'Eglise ; Catéchisme de l'Eglise catholique, § 880 (Éd. Mame-Plon, Paris 1992).

(f) Proverbes 3, 5 ; Galates 1, 6-9 ; Pierre 3, 16 ;

Matthieu 23, 2-3 ; Matthieu 7, 21-23. Extrait du livre

Raison d'être Catholique en 7 étapes, (*The 7-step Reason to be Catholic*, 2nd éd.)

©2008 par Jerome D. Gilmartin,

jdgilmartin@hotmail.com

Déchargez le Sommaire gratuit, d'environ 9 pages, en français, anglais, espagnol, russe, chinois, indonésien, arabe, portugais, hindi, bengali et tamoul :

<http://7step.catholic.org>

Voyez un exemple du livre, sur <http://7step.catholic.org>

**Indices de la connaissance du Nouveau Testament
chez les romanciers de l'Antiquité et autres auteurs païens
du I^{er} siècle après Jésus-Christ (VII^{ème} partie)**

Après nous avoir exposé les raisons qui font croire que Juvénal avait entendu parler du supplice de Saint Jean, Madame Ramelli aborde la question de l'épigraphe d'Ostie (voir l'illustration dans notre n° 23) et celle de la correspondance entre Sénèque et Saint Paul (voir aussi notre n° 23, ainsi que les n^{os} 25 et 26).*

Il reste toutefois hautement hypothétique que Juvénal ait fait allusion au supplice de Jean et tout autant que Sénèque lui-même, ou plus probablement un de ses disciples stoïcien, ait connu les récits chrétiens relatifs à la mort et à la résurrection du Christ et qu'il s'en soit inspiré dans l'*Hercules Oetaeus*. En revanche la présence de Chrétiens dans la gens *Annaea* [la famille des Sénèque] avant la fin du premier siècle semble historiquement attestée par une épigraphe d'Ostie (CIL XIV 466 = *ILChrV* 3910) (45) et il est probable que Sénèque lui-même, bien qu'il ne se soit jamais converti au Christianisme – comme le voudrait une légende sans fondement apparue à l'époque de l'humanisme** –, ait connu saint Paul à Rome, à l'époque de sa détention, celui-ci ayant été poursuivi en justice et absous en son temps par Gallion, frère de Sénèque (46). Bien plus, dans la célèbre correspondance entre Sénèque et saint Paul, généralement considérée comme apocryphe mais qui n'est, à mon avis, pas nécessairement telle, pour les raisons que j'indiquerai, et en particulier dans l'*Ep.* VII, adressée par Sénèque à Paul et à Théophile, on trouverait attestée carrément la lecture, de la part de Sénèque lui-même, de certaines lettres pauliniennes : « profiteor me bene acceptum lectione litterarum tuarum quas Galatis Corinthiis Achaeis misisti » [j'avoue que j'ai été ravi par la lecture de la lettre que tu as envoyée aux Galates, aux Corinthiens, aux Achéens] ; la lettre « aux Achéens » est probablement la II^{ème} aux Corinthiens, adressée, non seulement aux Corinthiens, mais aussi « à tous les saints de l'Achaïe entière » (2 Cor. I,1). Sénèque dans la même lettre – qui semble écrite en 62, quand Poppée était déjà impératrice, comme on le déduit de la réponse de Paul, mais dans un temps où Sénèque était encore en bons termes avec Néron – affirme avoir lu à l'empereur une partie de ces écrits pauliniens, peut-être le compte-rendu de la conversion de Paul en Galates 5, 12, et avoir provoqué l'émerveillement de l'empereur pour les idées sublimes exprimées par l'Apôtre (47). Sénèque considère ces écrits de Paul comme spirituellement inspirés : « *spiritus enim sanctus in te et super excelsos sublimi ore satis venerabiles sensus exprimit* » (*ibid.*) [l'esprit sacré qui est en toi et surpasse les esprits élevés exprime d'une bouche sublime des pensées très augustes] ; le philosophe romain ne fait certes pas allusion ici à l'hypostase trinitaire chrétienne de l'Esprit Saint, mais dit seulement qu'il y a en Paul un *spiritus* qui lui communique des pensées sublimes, et que cet esprit est *sanctus*. Comme j'ai eu l'occasion de le démontrer (48), aussi bien le terme *spiritus* que le terme *sanctus* sont amplement attestés séparément chez Sénèque, et, de plus, il y a au moins un cas où, dans les œuvres de Sénèque certifiées comme authentiques, se présente le syntagme *sacer spiritus* (esprit sacré), en *Ep. Ad Luc. (Lettres à Lucilius)* 41, 1-2 (49), pour indiquer la présence de Dieu en nous, qui garde nos actes et notre conscience ; un *spiritus* qui est divin et donc *sacer* réside en l'homme bon – tel que l'est Paul aussi, pour Sénèque – et lui inspire des pensées élevées (*consilia magnifica et erecta*), justement comme le dit Sénèque dans la lettre à Paul et à Théophile. Ce n'est pas tout, dans l'*Ep. Ad Luc.* 92, 10, Sénèque attribue à la partie qui en nous est opposée à la chair, c'est-à-dire à l'esprit-même, l'adjectif *sanctus* au superlatif et appelle l'esprit, siège de la *virtus* qui est de nature divine, notre *pars sanctissima* [notre partie la plus divine] (50). Dans la *praetexta Octavia* aussi, du reste, qui est due à un admirateur et émule de Sénèque, on trouve le syntagme *spiritus sacer*, utilisé justement par le personnage de Sénèque là où, aux versets 489-490,

il s'adresse à Néron en lui disant : « *orbem spiritu sacro regis / patriae parens* » [père de la patrie, tu gouvernes l'univers par un esprit sacré], selon la conception stoïque du souverain qui gouverne, conduit à son tour par l'esprit divin immanent, exprimée par Sénèque spécialement dans le *De clementia* (51). Donc, l'emploi de *spiritus sanctus*, dans le sens d'« un esprit sacré, divin », dans la lettre à Paul, ne doit pas surprendre, car il est parfaitement dans la ligne de l'usage linguistique de Sénèque. Le philosophe romain aurait donc connu, au moins en partie, les lettres du Nouveau Testament de Paul, et les aurait considérées spirituellement inspirées. La réponse de Paul (*Ep.* VIII), qui est tout de même satisfait de l'appréciation de Sénèque, est empreinte de prudence, et prie Sénèque de ne plus lire ses écrits à Néron, par crainte d'offenser l'empereur lui-même, païen, et la « judaïsante » Poppée Sabine (53). Dans l'*Ep.* I aussi on trouve attestée la lecture des lettres pauliniennes de la part non seulement de Sénèque, mais aussi de Lucilius et d'autres personnes réunies avec Sénèque dans les jardins de Salluste, parmi elles certains disciples de Paul, faisant évidemment partie de ceux qu'il s'était fait à Rome pendant sa prédication assidue, ou de toutes façons des Chrétiens (54) :

« *libello tuo lecto, id est de plurimis aliquas litteras quas ad aliquam civitatem seu caput provinciae direxisti mira exhortatione vitam moralem continentes, usque refecti sumus* ».

[A la lecture de tes écrits, de quelques-unes des si nombreuses lettres envoyées par toi à une ville ou plutôt à un chef-lieu de province, qui exhortent merveilleusement à une droite conduite morale, nous nous sommes complètement recréés.]

L'expression *libello tuo* fait penser, d'ailleurs, que Sénèque se réfère déjà à un *corpus* de lettres pauliniennes. Ici aussi la même position est exprimée par Sénèque en ce qui concerne les écrits pauliniens : il les considère comme inspirés et exprimant un contenu extrêmement élevé (55).

Ilaria Ramelli
Université Catholique de Milan

Nous remercions le Pr. Luciani de nous avoir aidés pour la traduction des expressions latines

* Inscription funéraire se trouvant à Ostie - datant probablement de la fin du 1^{er} siècle après J.-C. - dédiée par M. *Anneus Paulus* à M. *Anneus Paulus Petrus*, un nom chrétien sans équivoque possible, qui révèle la présence du christianisme au sein de la *gens Annaea* – la famille des Sénèque – à une époque très ancienne.

** XV^{ème} siècle en Italie.

45. SORDI, *L'ambiente storico-culturale greco-romano*, 224 ; plus récemment, ID., *I rapporti personali di Seneca con i Cristiani*, in *Seneca e i Cristiani. Atti del Convegno Internazionale, Univ. Cattolica – Biblioteca Ambrosiana, Milano, 12-14 octobre 1999*, A.P. MARTINA (ed.) (= *Aevum Antiquum* 13 [2000, publié en 2001]), 113-122, avec réponse aux critiques de M. BUONOCORE, *Paganesimo e cristianesimo tra i Marci Annaei in Italia ?*, in *Vetera Christianorum* 37 (2000), 217 sq.

46. Cette connaissance probable s'insère dans le cadre des contacts entre le Stoïcisme romain et le Christianisme au 1^{er} siècle, que j'ai traité en partie dans I. RAMELLI, *La concezione di Giove negli Stoici romani di età neroniana*, in *Rendiconti dell'Istituto Lombardo* 131 (1997), 292-320, et en partie dans *Stoicismo e Cristianesimo in area siriana nella seconda metà del I secolo d.C.*, in *Sileno* 25 (1999) [2001], 197-212.

47. « *Confiteor Augustum sensibus tuis motum ; cui perlecto virtutis in te exordio, ista vox fuit : mirari eum posse ut qui non legitime imbutus sit taliter sentiat. Cui ego respondi solere deos ore innocentium effari, haut eorum qui praevaricare doctrina sua quid possint. Et dato ei exemplo Vatiens hominis rusticuli, cui viri duo adparuerunt in agro Reatino, qui postea Castor et Pollux sunt nominati, satis instructus videtur* » (*ibid.*).

[Je t'avoue que l'empereur a été ému par tes paroles. Quand j'eus terminé la lecture de la manière dont tu commenças ta vie inspirée, il s'exclama : « il est admirable qu'une personne qui n'a pas reçu une instruction normale puisse exprimer de telles pensées ». Je lui ai répondu que les dieux ont l'habitude de s'exprimer par la bouche de gens simples, et non par l'intermédiaire de gens qui pourraient déformer leur pensée en la soumettant à leurs propres idées. Et je lui ai donné l'exemple de Vatiens, un homme inculte, auquel, sur le territoire de Reate, apparurent deux hommes qui ensuite se révélèrent être Castor et Pollux ; et Néron parut convaincu.]

48. Voir les arguments que j'apporte in I. RAMELLI, "Sacer spiritus" in Seneca, in *Stylos* 9 (2000), 253-262.

49. « *Prope est a te Deus, tecum est, intus est. Ita dico, Lucili : sacer intra nos spiritus sedet, malorum bonorumque nostrorum observator et custos. Hic prout a nobis tractatus est, ita nos ipse tractat. Bonus vero vir sine Deo nemo est : an potest aliquis supra fortunam nisi ab illo adiutus exsurgere ? Ille dat consilia magnifica et erecta. In unoquoque virorum bonorum "(quis deus incertus est) habitat deus" ».*

[Dieu est proche de toi, il est avec toi, il est en toi. Voici ce que je dis, Lucilius: un esprit sacré réside en nous; il observe et garde en mémoire tout ce que nous faisons de bien et de mal; comme il est traité par nous, ainsi lui-même nous traite. Aucun honnête homme n'est sans Dieu; qui donc pourrait, sans son aide, s'élever au-dessus du sort? C'est lui qui inspire des pensées nobles et sublimes. Dans chaque homme de bien habite un Dieu (lequel ? on ne sait pas).]

50. « *Prima pars hominis est ipsa virtus ; huic committitur inutilis caro et fluida, receptandis tantum cibis habilis, ut ait Posidonius. Virtus illa divina in lubricum desinit et superioribus eius partibus venerandis atque caelestibus animal iners ac marcidum adtextitur. Fortissimae rei [c.a.d. : virtuti = spiritu] inertissima [c.a.d. : caro] adstruitur, severissimae parum seria, sanctissimae intemperans usque ad incesta ».*

[La part la plus importante de l'homme est l'élément proprement spirituel; à lui est confiée la chair, lâche et inconsistante, apte seulement à recevoir des aliments, comme dit Posidonius. Cet élément divin finit dans l'élément chancelant, et à cette partie vénérable et céleste est intimement lié un animal mou et flasque. A cette chose très forte (c.à d. vertu = esprit) est jointe la chose la plus molle (c.à d. la chair), à la plus grave la moins sérieuse, à la plus sainte celle dont l'intempérance va jusqu'à la débauche.]

51. Cf. I. RAMELLI, *Ipotesi sulla datazione e sull'attribuzione dell'Octavia*, in A. GALIMBERTI – I. RAMELLI, *L'Octavia e il suo autore : P. Pomponio Secondo ?*, in *Aevum* 75 (2001), 79-99, surtout 79-92 ; I. RAMELLI, *Il basileus come nomos empsychos tra diritto naturale e diritto divino : spunti platonici del concetto e sviluppi di età imperiale e tardoantica*, Napoli : Bibliopolis 2006, *Memorie dell'Istituto Italiano per gli Studi Filosofici* 34.

52. Sénèque aussi évidemment était païen, ma sa théologie est philosophique et tend au monothéisme – il suffit de penser aux critiques qu'il a formulées contre la religion traditionnelle – et par conséquent il était plus apte à apprécier les pensées exprimées par Paul. Voir I. RAMELLI, s.v. *Monoteismo*, in *Nuovo Dizionario Patristico e di Antichità Cristiane*, dir. A. Di Berardino, vol. II, Genova, Marietti, 2007, coll. 3350-3358.

53. « *Puto enim te graviter fecisse, quod ei in notitiam perferre voluisti quod ritui et disciplinae eius sit contrarium. Cum enim ille gentium deos colat, quid tibi visum sit ut hoc scire eum velles non video, nisi nimio amore meo facere te hoc existimo. Rogo de futuro ne id agas. Cavendum enim est ne, dum me diligis, offensum dominae facias ».*

[Je pense en effet que tu as agi inconsidérément en lui faisant connaître ce qui est contraire à son culte et à sa religion ; en effet, du moment qu'il vénère les dieux païens, je ne comprends pas comment il a pu te venir à l'esprit de vouloir lui faire connaître ces arguments, à moins que ce ne soit l'effet de la trop grande affection que tu nourris pour moi. A l'avenir je te prie de ne plus le faire. Tu dois te garder, si tu me veux du bien, de heurter l'impératrice.]

54. « *Credo tibi, Paule, nuntiatum quod heri cum Lucilio nostro de apocryphis et aliis rebus habuerimus. Erant enim quidam disciplinarum tuarum comites mecum. Nam in hortos Sallustianos secesseramus, quo loco occasione nostri alio tendentes hi de quibus dixi visis nobis adiuncti sunt ».*

[Je crois, Paul, que l'on t'a rapporté qu'hier, avec notre Lucilius, nous nous sommes entretenus de choses secrètes, et d'autres sujets encore. Il y avait avec moi quelques personnes qui partageaient ta doctrine ; nous nous étions en effet retirés dans les jardins de Sallustre, où, nous ayant rencontrés par hasard, ceux dont j'ai parlé, bien qu'ayant l'intention d'aller ailleurs, à notre vue, se sont joints à nous.]

Voir aussi I. RAMELLI, *Note sull'epistolario tra Seneca e s. Paolo alla luce delle osservazioni di Erasmo*, « *Invigilata Lucernis* » 26 (2004), pp. 225-237 ; Eadem, compte rendu de *Der apokryphe Briefwechsel zwischen Seneca und Paulus. Zusammen mit dem Brief des Mordechai an Alexander und dem Brief des Annaeus Seneca über Hochmut und Götterbilder*. Eingeleitet, übersetzt, und mit interpretierenden Essays versehen von A. Fürst, Th. Fuhrer, F. Siegert, P. Walter. Tübingen : Mohr Siebeck 2006. X, 215 S. (SAPERE. Scripta Antiquitatis Posterioris ad Ethicam Religionemque pertinentia. 11) : *GNOMON* 80 (2008), pp. 307-311.

55. « *Quos sensus non puto ex te dictos, sed per te, certe aliquando ex te et per te. Tanta enim maiestas earum est rerum tantaque generositate clarent, ut vix suffecturas putem aetates hominum quae his institui perficique possint ».*

[Je crois que ces pensées ont été exprimées non par toi, mais par ton intermédiaire ; en tous cas, tout de bon, par toi et par ton intermédiaire ; vraiment, il y a tant de majesté dans ces pensées resplendissantes d'une si grande noblesse, que je crois qu'une vie suffirait à peine aux hommes pour qu'ils puissent être complètement formés.]

Le calice de Valence

Disons-le tout de suite, le calice de Valence n'est peut-être pas le calice de la Sainte Cène, mais tant d'histoires plus ésotériques les unes que les autres tournent aujourd'hui dans le monde au sujet de ce calice (ou d'autres), alimentées par le goût pour le Graal, le Code da Vinci et les fictions diverses propres à faire vaciller la foi, qu'il est bon de faire le point sur cet objet formé de deux coupes de pierre (celle de la base en calcédoine et l'autre, celle du haut, en agate) avec un ouvrage d'orfèvrerie dans la partie centrale.

Plusieurs sites Internet citent le professeur Antuñano Alea. Celui-ci précise que la base, un vase de calife à moins qu'il ne soit égyptien, doit remonter au X^{ème} ou XI^{ème} siècle tandis que le travail d'orfèvrerie peut être daté du XIII^{ème} siècle ou du début du XIV^{ème}.

Mais la coupe proprement dite est beaucoup plus ancienne. Le professeur Antonio Beltrán qui possède la chaire d'archéologie à l'Université de Saragosse, la définit, après une étude attentive, comme provenant d'Egypte ou de Palestine et de la dernière période de l'art hellénistique (II^{ème} siècle avant J.-C., I^{er} siècle après J.-C.). Il correspond aux vases qui étaient utilisés pour les cérémonies ou par de riches familles.

N'oublions pas en effet que le Cénacle qui appartenait à un ami de Jésus était une grande pièce garnie de tapis et de coussins nous disent les Evangiles, et par conséquent qu'il devait s'agir de la propriété d'une famille pour le moins cossue.

La confraternité du Saint Calice de Valence considère que le vase de la première transsubstantiation n'a pas pu être perdu par les disciples qui se sont réunis de nombreuses fois au Cénacle. Le professeur Alea s'aligne sur la tradition qui veut que la dernière Cène ait eu lieu dans la maison de Saint Marc - le traducteur ou l'interprète - dans le sens le plus matériel du terme disait l'abbé Carmignac - de saint Pierre et naturellement son ami. Or une tradition insistante veut que ce soit justement le premier Pape qui ait apporté ce calice à Rome ; de même qu'elle veut que tous les premiers papes se soient servis de lui. Qu'y aurait-il en effet d'étonnant à ce que Saint Marc, quand il a accompagné Saint Pierre à Rome, ait emporté avec lui cette coupe qui dans ce cas lui appartenait en propre, et que Saint Pierre ait eu à cœur de s'en servir et ses successeurs après lui ? Mais le Professeur Alea ajoute un indice supplémentaire, à savoir que les paroles du canon de la messe qui se fondent sur le rite utilisé par les papes des premiers siècles offrent « une légère variante dans l'une de ses parties les plus anciennes », celle-ci : « Accipiens et HUNC praeclarum calicem in sanctas ac venerabiles manus suas... » (« de même, à la fin du repas, il prit CETTE coupe glorieuse entre ses mains très saintes... »).

En 258 l'empereur Valérien déclencha une violente persécution contre les Chrétiens, et le Pape, Sixte II, toujours selon une antique tradition, eut juste le temps, avant de mourir martyr, de confier le calice au fameux diacre Laurent, celui qui fut supplicié sur un gril à Rome et qui était originaire d'Espagne. Les chroniques réfèrent en effet qu'il avait refusé de remettre les trésors de l'Eglise romaine (et donc vraisemblablement ce calice) à ses persécuteurs. Pour sauver ce trésor il l'aurait donc envoyé, accompagné d'une lettre, dans sa ville natale Huesca, à ses propres parents (Oronzio et Paziienza) [Cf. P.Baima Bollone, L'impronta di Dio, Milano, 1985]. Le vase y demeura jusqu'en 713 date à laquelle l'invasion musulmane força l'évêque de Huesca à se sauver vers les Pyrénées en emportant le précieux calice. Par la suite celui-ci a été caché en différents endroits. Citons la grotte de Yebra de Basa, la chapelle Saint-Pierre de Siresa où il fut emmuré : une des branches d'une étoile dessinée sur le sol indiquait où se trouvait la cachette. Précisons que vers 830, les rois et comtes d'Aragon et de Navarre ont versé des contributions considérables pour le culte des reliques sacrées, "culto a las santas reliquias". Citons

encore comme lieu de refuge de la relique contre les Musulmans l'église Santa María à Santa Cruz de la Serós, Saint Adrien de Sásave, l'église de la Corte à Bailo (entre 1014 et 1045 environ) et la cathédrale Saint-Pierre de Jaca (vers 1045). D'autres endroits sont restés secrets. En 1071, à l'occasion de la venue de l'envoyé du Pape - le cardinal Hugo Cándido - pour l'instauration du rite romain, Don Sanche Ier, évêque de Jaca, transfère le vase sacré au monastère San Juan de la Peña où il a été conservé pendant plus de trois siècles. Mais il faut souligner l'existence du document écrit "Vida de S. Lorenzo" du 14 décembre 1134 (page 109) de la main de D. Carreras Ramirez, Chanoine de Saragosse, qui témoigne de la présence du "Santo Caliz" dans ce monastère :

« En un arca de marfil está el Caliz en que Cristo N. Señor consagró su sangre, el cual envió S. Lorenzo a su patria, Huesca.» (« Dans une arche d'ivoire il y a le Calice dans lequel Notre Seigneur le Christ a consacré son sang, lequel fut envoyé par saint Laurent à sa mère patrie, Huesca. »)

Il n'est donc absolument pas correct, comme on le voit, de prétendre de toutes parts que le texte le plus ancien relatif à cette coupe date de 1399. C'est à ce moment en effet que roi d'Aragon Martin Ier l'Humain réclama et obtint du monastère San Juan de la Peña le calice qu'il fit transporter au palais royal "Aljafería" de Saragosse. Et nous avons un acte notarial de donation du 26 septembre 1399, conservé à Barcelone :

«Cáliz de piedra en el cual Ntro. Sr. Jesucristo consagró su preciosa sangre» («Calice en pierre dans lequel Notre Seigneur Jésus-Christ a consacré son sang précieux. »)

De plus le calice était accompagné d'un texte conservé dans les archives de la Couronne d'Aragon à Barcelone [Parchemin n° 136 de la Collection de Martin Ier d'Aragon [Martin Ier, dit l'Humain], qui rappelait qu'il avait été envoyé de Rome avec une lettre de saint Laurent. Comme on le voit la tradition s'était maintenue de 1134 à 1399.

En 1410 le calice se trouve pour un bref séjour à Barcelone dans la chapelle du roi. [Inventaire des biens de Martin Ier d'Aragon fait peu avant la mort de celui-ci]. Mais en 1424 le roi Alphonse le Magnanime le porte à Valence où il restera jusqu'à aujourd'hui avec quelques interruptions dues à l'invasion de l'Espagne par Napoléon – le calice a été plusieurs fois déplacé dans ces circonstances – puis à la guerre civile d'Espagne où les républicains cherchèrent désespérément à s'en emparer. Il fut sauvé grâce à la conduite héroïque de Maria Sabina Suey Vanaclocha, une simple fidèle, et à celle de sa famille [D. Elias Olmos y Canalda Como Fue Salvado el Santo Caliz de la Cena : Rutas del Santo Grial desde Jerusalén a Valencia (publié en 1946, ISBN B0000EDNKO)].

Comment ne pas penser - en suivant le parcours du "Santo Caliz", à toutes les vicissitudes dont il a été l'objet et aux mille dangers qu'il a courus - au Linceul de Turin, au tableau de Notre Dame du Perpétuel Secours, à la Tunique d'Argenteuil, à la dépouille de saint Luc, qui auraient dû disparaître à coup sûr et qui ont subsisté ? Faut-il y voir l'acharnement des forces du mal contre ce qui est protégé du Ciel ?

Au fait le 8 novembre 1982 le Pape Jean-Paul II célébrait la messe avec ce calice, le 8 juillet 2006 ce fut le tour de Benoît XVI. Il faut croire que pour ces Papes il n'était pas un simple objet de superstition.

Nous disions que le calice de Valence n'est peut-être pas le calice de la sainte Cène, mais il n'est peut-être pas non plus autre chose que le « Cáliz de piedra en el cual Ntro. Sr. Jesucristo consagró su preciosa sangre ».

Marie-Christine Ceruti

Le « Calice de Valence »

